

VERS L'OUEST

L'arrivée aux alentours de Tharbad avait occasionné une organisation un peu particulière. Contrairement à leur habitude, les Tisseurs n'arriveraient pas en groupe mais agiraient, dans un premier temps, de façon séparée, pour éviter, le plus possible, d'attirer l'attention et dans l'espoir de conserver un certain anonymat, aussi longtemps que faire se peut.

Ainsi, Arlan partit le premier. Ce fut ensuite le tour d'Eodrec et d'Edegilon, dans leur duo inimitable. Viendrait ensuite « Maître Nain », accompagnant le chariot avec Naël. Naëria, quant à elle, rejoindrait dès que possible ceux qui l'attendaient.

Les elfes, eux, bien peu attirés par un séjour au cœur de cette vaste ville humaine, profiteraient de l'occasion pour faire route vers l'Ouest. Ils étaient tout à fait conscients des enjeux multiples et importants que recouvrait la présence des Tisseurs à Tharbad. Toutefois, en tant qu'elfes, leur place n'était pas au cœur des affaires humaines. Même s'ils étaient apparemment absents, il ne fallait pas se fier aux apparences. Le lien extrêmement fort qui les unissait aux Tisseurs faisait que, malgré l'éloignement, une forme de contact, d'écoute, demeurait. D'aucuns y auraient vu une sorte de magie elfique. En réalité, il s'agissait peut-être tout simplement d'une forme de « communion » issue d'une profonde entente. Et il était plus que probable que les elfes réapparaîtraient, comme par miracle, si les Tisseurs se retrouvaient dans le besoin. Plus le temps passait et plus ce phénomène semblait normal et naturel pour les uns et les autres.

Peu après avoir quitté les Tisseurs, Finaël et Apruivë rejoignirent une haute colline avoisinant la ville. Ils avaient retardé leur départ car ils avaient perçu une étrange magie à l'œuvre, une présence. Il leur était pour l'instant impossible d'en connaître la nature exacte mais cela les intriguait au plus haut point. Immobiles sur les hauteurs, leurs chevelures agitées par le vent, ils fixaient un point invisible sur l'horizon, attentifs et silencieux.

Au bout d'un long moment, Finaël sortit la Pierre Bleue dont la lueur pulsait lentement dans sa paume ouverte. Les deux elfes contemplèrent patiemment le joyau comme s'ils cherchaient à percevoir un énigmatique message provenant de sa lumière.

Toutefois, rien ne se produisit.

- *Le temps n'est pas encore venu...murmura Finaël.*
- *Je sais, répondit Apruivë. Nous devons revenir. Mais pour l'instant, emmène-moi vers l'Ouest, là où chante les vagues...*
- *C'est une longue course que je rêve, depuis longtemps, d'accomplir à tes côtés, avoua Finaël dans un sourire charmeur.*
- *Alors va ! Guide mes pas ! fit Apruivë en s'élançant à la suite de son compagnon.*

Ils ne se ménagèrent pas. Seuls, ils pouvaient adopter un rythme rapide et soutenu. Ils étaient portés par l'ivresse d'être ensemble et de courir, libres, vers la mer.

Les deux elfes avaient progressé vers le couchant. Les Rivages de l'Ouest n'étaient plus très loin. Grande, était leur impatience de rejoindre l'Océan.

Bien que le couple savourât ces moments d'intense liberté, Finaël, néanmoins, maintenait en lui une vigilance constante à l'égard des Tisseurs. C'était comme si quelque chose, en lui, restait à l'écoute.

Alors que les elfes cherchaient un endroit accueillant pour dresser un campement, ils perçurent un bruit de course. Il y avait un pas léger qui effleurait à peine le sol, un ou une elfe, à coup sûr. Plus loin, derrière, sans doute à la poursuite de l'elfe, le galop de deux quadrupèdes, des loups, sûrement. Et, enfin, le pas lourd et plus lent de deux bipèdes, des orques, certainement.

Le couple s'élança aussitôt pour s'interposer entre le fugitif et ses poursuivants. Ils débouchèrent à vive allure de la forêt. Au moment de leur apparition, un vent violent se manifesta, les arbres s'agitèrent follement comme si un orage était sur le point d'éclater. Devant cette manifestation, les poursuivants et leur proie se figèrent. Les agresseurs étaient emplis d'épouvante.

Les deux archers véloces prirent appui, dans leur course, l'un sur un tronc couché, l'autre sur un gros rocher et se propulsèrent à quelques mètres de hauteur. Un éclair zébra le ciel tandis qu'un coup de tonnerre faisait vibrer la terre. Au moment d'atteindre le point culminant de leur bond, à l'instant précis où ils s'immobilisèrent, comme suspendus dans les airs, nimbés de la lumière de l'éclair, ils décochèrent leur trait simultanément. Puis, de nouveau soumis à la gravité, ils furent happés vers la terre. Avant même de toucher le sol avec grâce et souplesse, les deux flèches avaient transpercé les deux loups, avec une mortelle précision, au défaut de l'épaule. A peine avaient-ils touchés le sol, qu'ils firent un roulé-boulé nécessaire pour absorber la violence de leur atterrissage depuis une telle hauteur, réarmant dans ce mouvement, avec une dextérité incroyable, leur arc. Quand ils se stabilisèrent, un genou à terre, l'arc bandé, deux nouveaux traits fendirent les airs. Les deux orques, terrorisés et aveuglés par l'éclair, partirent à la renverse. Chacun d'eux avait la tête traversée, depuis le milieu front jusqu'à l'arrière du crâne, par une grande flèche empennée de plumes de faucon.

La fugitive restait interdite. Tout venait de se dérouler tellement vite. Elle avait cependant eu le temps de reconnaître qu'ils s'agissaient de deux elfes. A présent elle les cherchait des yeux. Elle avait pourtant vu l'endroit exact où ils avaient atterri. Mais rien d'animé ne bougeait hormis les arbres, les hautes herbes et les buissons agités par ces bourrasques étranges.

Les deux archers se tenaient parfaitement immobiles, invisibles au milieu de la végétation, l'arc à nouveau bandé. Vigilants, ils écoutaient et regardaient. Ils voulaient s'assurer que tout danger était écarté.

Peu à peu le vent s'apaisa et l'orage étrange sembla s'éloigner, à regret, dans un dernier et terrible grondement.

La fugitive, interloquée, ne pouvait s'empêcher de penser, bien que cela n'ait aucun sens, qu'il y avait un rapport étroit entre l'apparition des deux Eldar et cet orage surgi de nulle part. Mais où étaient-ils donc passés ?

Elle fit quelques pas dans leur direction supposée. Rien. Pourtant les deux combattants ne devaient pas être très loin, elle en était sûre. Mais, sans le moindre mouvement, leurs corps

couverts d'ornements végétaux, noyés d'ombre et de lumière, les deux combattants devenaient insaisissables à tout regard. Et, au-delà de ce camouflage naturel, il y avait Esgalarda, le « voile d'Arda », issu de cette étrange communion entre ces deux elfes et le Vivant.

Finaël avait senti son cœur s'accélérer et il souriait avec une indicible joie dans le regard. Les yeux de la fugitive glissèrent à plusieurs reprises sur lui et sur Apruivë sans rien détecter. Alors Finaël décida de se redresser. Le mouvement suffit à attirer l'attention de la visiteuse. Quand elle découvrit le visage de l'elfe blond, son visage s'emplit de lumière. Elle lâcha son arc et bondit vers lui. Elle se jeta littéralement dans ses bras :

- *Ada !*

Elle l'étreignait de toutes ses forces et des larmes de joie inondaient son visage. Bien que l'elfe qui la tenait tout contre elle, était, extérieurement, bien différent de celui qui était parti voici bientôt dix ans, elle n'avait pas hésité une seconde. Entre mille, elle l'aurait reconnu, c'était Ada !

- *Douleya, ma tendre Douleya ! murmura Finaël en caressant la longue chevelure de sa fille.*

Il la serrait dans ses bras et tournait doucement sur lui-même, envahi d'une tendre émotion.

Douleya finit par relâcher son étreinte et se laissa glisser, sur le sol, face à son père.

- *Ada, Ada...répétait-elle en boucle comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il se tenait, enfin là, devant elle.*

Elle caressa tendrement le visage de l'elfe blond. Son doigt suivait doucement les contours des feuilles d'érables dessinées sur son visage :

- *Vous venez de si loin ! fit-elle avec émotion...*

Elle ne faisait nullement allusion à la distance, ni au temps. Soudain, elle se souvint qu'il y avait une autre elfe. Douleya parvint à la voir grâce au léger mouvement que fit cette dernière. Il s'agissait, à n'en pas douter, d'une elfe sylvaine, accroupie près d'un buisson, quasiment invisible. « *Comment est-ce possible ?* » se demanda Douleya.

L'elfe sylvaine avait fermé les yeux et semblait ressentir quelque chose. Cela intrigua Douleya qui continuait distraitement à parcourir du doigt les dessins étranges sur le visage de son père.

Et tout à coup, elle comprit. L'elfe sauvage éprouvait exactement les mêmes sensations que Finaël qui avait, lui aussi, fermé les yeux sous les tendres caresses de sa fille. Ce qu'il ressentait, la sylvaine le partageait. Douleya n'en revenait pas.

- *Ada ? fit-elle avec sa main tendrement posée contre la joue de son père. Qui est -elle ?*

Il ouvrit les yeux et contempla longuement le visage de sa fille :

- *Là où je suis, elle est. Et, là où elle se tient, je suis...dit-il dans un murmure.*

Douleya scruta le regard de son père. Elle lisait, dans ses yeux aux couleurs d'océan, un mystère inexprimable. Elle savait qu'il n'avait nullement fait allusion à une présence physique et spatiale. Même si ces deux elfes avaient été séparés par des centaines de lieues, l'énoncé aurait été exactement identique. Leur lien était tel qu'il demeurerait au-delà des distances. Elle se tourna alors lentement vers la femme presque invisible qui s'était levée à son approche.

- *Je suis...elle s'interrompt. Vous le savez, n'est-ce pas ?*

L'elfe des bois lui sourit paisiblement. Elle était d'une beauté pure, sans fard, sans affectation, sans ostentation. Elle possédait un regard fauve, d'un vert émeraude lumineux. Ses cheveux blonds qui tiraient vers le roux faisaient naître, parfois, des éclats de feu quand le soleil brillait. Tout comme Finaël, elle avait la peau cuivrée par le soleil et les intempéries. D'incroyables et mystérieuses arabesques végétales couvraient l'intégralité de son corps. Douleya avait rarement vue une femme elfe qui dégagait une telle puissance physique, une telle présence. Derrière ce sourire paisible se cachait une créature dangereuse, elle le ressentait physiquement. Sous sa peau roulaient des muscles robustes mais délicats, la souplesse et la précision de ses mouvements en disaient long sur ses capacités. La jeune elfe jeta un regard à son père : même constat. Une musculature impressionnante mais tout en finesse, une couleur de peau qui trahissait une vie exclusivement au cœur de la nature. La puissance qui émanait de ce couple était inqualifiable. Il semblait évident que leurs corps avaient été sculptés par d'interminables courses et des combats répétés.

Mais il y avait autre chose.

Le lien. Leur lien.

Elle n'avait jamais rien vu de tel et n'en avait même jamais entendu parler. Cela paraissait tout bonnement impossible. Elle devrait tirer cela au clair.

L'elfe sylvaine s'approcha d'une démarche de félin, sans le moindre bruit :

- *Je suis Apruivë, du lointain Royaume de la Forêt Noire.*

« *Cette voix ! se dit Douleya intérieurement, ce mélange de l'âpre et du suave dans une inimitable perfection !* »

- *Je suis heureuse de vous rencontrer, Apruivë de la Forêt Noire, dit Douleya, solennellement. Sans vous connaître, vous êtes déjà chère à mon cœur car je sais que vous êtes aimée de mon père.*

La sylvaine se contenta d'un léger signe de tête et d'un sourire en guise de réponse.

- *Venez, j'ai un campement pas très loin d'ici et je suis loin d'en avoir fini avec mes questions, fit Douleya avec un sourire entendu, en allant récupérer son arc.*

Finaël et Apruivë lui emboîtèrent le pas.

A peu de distance, un petit campement avait été dressé, près d'un petit cours d'eau, abrité par d'énormes rochers. De gros arbres et des buissons masquaient en grande partie ce camp confortable.

Aussitôt arrivés, Douleya se débarrassa de son carquois et de son arc qu'elle déposa soigneusement contre un rocher. Elle remarqua que Finaël et Apruivë conservaient leurs carquois en place et que chacun d'eux posa son arc près de lui. La jeune fille s'interrogea sur ce que pouvait être leur vie pour qu'ils soient ainsi toujours sur le qui-vive, prêts à réagir à n'importe quel moment. Visiblement, ils ne combattaient pas épisodiquement, le combat était devenu une composante omniprésente de leur existence.

- *Alors, pour commencer, que faites-vous ici ? N'êtes-vous pas censés être avec les Tisseurs ? demanda Douleya.*
- *Là où ils sont, en cet instant, nous n'allons pas. Il y a un temps pour tout et le temps était venu de marcher vers l'Ouest. Et toi ? Que fais-tu si loin de Ceven Galad ?*
- *Comme vous, Ada, je chasse les orcs, fit-elle malicieuse. Un groupe maraudait au sud de Ceven. Il avait été chassé à plusieurs reprises mais à chaque fois, ces maudits orcs revenaient rôder. Nous avons donc décidé que nous allions régler définitivement le problème.*
- *Et ? demanda le guerrier.*
- *Et...j'ai été séparée de mes compagnons et je me suis fait surprendre par les derniers assaillants...*
- *Je vois que tu prends ta responsabilité de Gardienne au sérieux, fit Finaël.*
- *Bien obligée ! rétorqua-t-elle avec un large sourire. Notre Gardien nous a abandonné voici presque dix ans ! Beaucoup d'entre-nous pensent qu'il ne reviendra pas, et vous, qu'en pensez-vous ? Vous devriez avoir une petite idée sur la question, non ?*

Il l'avait bien mérité. Les reproches de Douleya étaient justifiés d'autant plus qu'ils traduisaient ce que pensait la grande majorité des elfes de Ceven Galad. L'elfe blond sembla plonger dans de lointains souvenirs et répondit après un long moment :

- *Tes reproches sont justes et je les entends. Mais le temps est enfin venu, nos pas nous conduisent jusqu'aux Rivages de l'Ouest. L'Appel de la Mer se fait pressant et vous me manquez tous. J'ai promis à Apruivë que nous irions à Ceven Galad.*
- *Quoi ? demanda Douleya. Vous venez à Ceven Galad, maintenant ?*

Elle n'en croyait pas ses oreilles. Finaël se contentait de l'observer en souriant.

- *Voilà une bonne nouvelle ! De toute façon, tôt ou tard, j'aurais été vous chercher pour vous ramener de force ! dit-elle en souriant.*

Elle aurait été tout à fait capable de mettre à exécution ses menaces.

- *Cela faisait longtemps que je ne t'avais pas entendu ronchonner, fit-il amusé.*
- *« Ronchonner » ! manqua-t-elle de s'étrangler. Vous ne manquez pas d'air, Ada ! Si nous étions sur nos rivages, je vous apprendrais les bonnes manières ! fit-elle en gardant difficilement son sérieux.*

Ils éclatèrent de rire ensemble. C'était si bon d'entendre le rire de Douleya. Il se souvenait avec délices de ces longs moments sur les rivages de l'océan, agrémentés des inévitables batailles dans l'eau. Pour une elfe, Douleya était surprenante. Elle n'avait pas cette retenue habituelle. Elle était simple, spontanée, rieuse, joyeuse, facétieuse. Un vrai rayon de soleil.

Mais ce n'était pas qu'une attitude superficielle, car cette joie de vivre, elle la mettait au service de tous. Elle portait à son front la Pierre Rouge, la Pierre de Guérison, un magnifique rubis.

...

Autrefois, elle était arrivée, aux environs des Havre Gris, blessée, harassée, affamée, perdue. Finaël l'avait trouvée, errante, alors qu'elle était sur le point de tomber d'épuisement. Puisqu'elle avait été presque incapable de marcher, il l'avait portée dans ses bras jusqu'à la Cascade d'Argent.

Physiquement, Douleya n'avait pas été en danger. Les quelques blessures qu'elle avaient reçues ne nécessitaient que des soins mineurs. Psychologiquement, c'était une tout autre affaire. Son esprit s'était effondré, elle n'avait plus goût à la vie.

Quand elle reprit conscience, près de la cascade, elle vit, assis à ses côtés, un elfe blond, paisible et souriant qui lui tendait un gobelet d'eau fraîche et quelques baies fraîchement cueillies. Il ne parla pas. Il se contentait d'être près d'elle tel un gardien vigilant et silencieux. Elle crut même qu'il était muet, un de ces elfes solitaires qui vont et viennent au gré des saisons. Sa présence était rassurante et bienveillante à tel point, qu'effectivement, elle se dit que les mots n'étaient pas nécessaires. Elle resta plusieurs jours près de la cascade, il était presque toujours présent. Il s'absentait parfois, sans doute pour chercher de la nourriture. Pas une fois, elle n'entendit le son de sa voix.

Un jour, il lui tendit le bras, l'incitant à marcher à ses côtés. Elle accepta et, ensemble ils allèrent vers l'océan puis aux abords de Mithlond. Voir des personnes lui fit le plus grand bien. Elle remarqua que ceux qu'ils croisaient les saluaient avec un profond respect. Elle se demandait bien d'ailleurs ce qui pouvait leur valoir une telle considération, à elle, la fille de nulle part et, à lui, le solitaire silencieux.

Les jours suivants, ils revinrent à Mithlond et passèrent de longs moments au bord de la fontaine, à l'ombre des grands arbres. Des enfants s'amusaient, des gens allaient et venaient, tranquillement. Peu à peu, l'envie et la joie de vivre renaissait chez Douleya. Elle échangea quelques mots, ici et là, s'intéressa aux enfants. Un jour, il s'éclipça. Tout occupée à bavarder avec des gens qu'elle commençait à connaître, à jouer avec les enfants qui s'étaient habitués à elle, elle ne remarqua pas qu'elle était seule. Au moment où elle voulut se tourner vers lui, elle réalisa que la place, sur le banc de pierre, était vide. Elle fut prise d'un moment de panique, elle se crut encore une fois abandonnée, seule. Affolée, elle interrogea les enfants :

- *L'elfe qui était là, savez-vous où il est parti ? demanda-t-elle, inquiète.*
- *C'est le Gardien, répondirent les enfants, il va et il vient. Certains disent qu'il vit avec d'autres sur les Rivages de l'Océan, dans un havre elfique connu sous le nom de Ceven Galad.*
- *Il habite avec d'autres elfes dans ce havre ? demanda Douleya pas bien sûre d'avoir bien compris.*
- *Oui, Douleya, expliquèrent patiemment les enfants qui ne comprenaient pas qu'on puisse être aussi ignorant, c'est le Gardien de Ceven Galad.*

- *Le Gardien de..., fit-elle sans achever sa phrase.*

Les enfants étaient repartis s'adonner à leurs jeux, laissant la jeune elfe près de la fontaine tout à sa stupéfaction. Elle se dit qu'il devait y avoir erreur sur la personne. Les enfants s'étaient sûrement moqués d'elle. Puis elle se souvint de ces saluts qu'elle avait trouvés fort respectueux. Il fallait qu'elle sache et elle se sentait soudain si seule. Elle regarda autour d'elle et son regard fut attirée par la grande plage de sable fin. Elle y discerna une silhouette qui marchait le long de la mer. Son cœur bondit dans sa poitrine, c'était lui, l'elfe blond...le Gardien. Elle se dirigea à pas rapides vers le rivage et, n'y tenant plus, elle se mit à courir. Il fallait qu'elle rejoigne celui qui lui avait redonné goût à la vie sans même prononcer une parole, celui qui vous réchauffait le cœur dans son silence paisible.

Il l'entendit arriver, se tourna vers elle et elle bondit dans ses bras :

- *Ne me laissez plus jamais seule, Gardien. C'est à vos côtés que je veux vivre, désormais, je n'ai nulle part où aller.*

Il attendit patiemment qu'elle mette fin à son étreinte puis lui sourit et lui prit la main pour l'entraîner à ses côtés. Elle le retint :

- *Je suis Douleya de nulle part, et vous, qui êtes-vous ? Le Gardien ?*

Il lui sourit, une fois encore :

- *Mon nom est Finaël. Je suis le Gardien de Ceven Galad.*
- *Mais...Vous avez pris soin de moi comme si j'étais votre propre enfant...alors que...vous êtes le Seigneur de Ceven Galad...*
- *Le Gardien. Mon devoir n'est-il pas de protéger ceux qui sont dans le besoin et l'affliction ?*

Elle plongea son regard dans celui qui lui faisait face. Ses yeux vert-gris avaient des couleurs d'océan, chacune de ses paroles semblaient naître d'un profond silence.

- *Où me menez-vous ? lui demanda-t-elle.*
- *Chez vous...fit-il avec un sourire amusé. Une famille, des amis, une demeure, vous attendent.*

C'est ainsi que Douleya découvrit Ceven Galad et ceux qui y vivaient. Elle fut accueillie et aimée comme l'une d'entre eux.

Une nuit, elle rejoignit Finaël qui, comme à son habitude, contemplait l'océan.

- *Je suis comblée et heureuse, je suis aimée, lui confia-t-elle.*

Il acquiesça en silence. Elle poursuivit :

- *Toutefois, j'ai l'audace et la folie de vous adresser une requête. Elle vous semblera sans doute enfantine mais...*

Elle dut s'interrompre, submergée par l'émotion. Toujours ce silence, un silence bienveillant qui écoute et comprend. Elle finit par reprendre courageusement :

- *J'aimerais vous appeler « Ada » pour n'être plus jamais seule, pour que vous soyez le père que je n'ai plus...*

Il se retourna et son regard l'enveloppa comme une tendre caresse :

- *Au premier instant, quand je t'ai soulevée dans mes bras, je t'ai aimée comme ma fille. Alors, si c'est ton désir, tu peux être Douleya, fille de Finaël, Gardienne de Ceven Galad.*

Sa joie immense fut comme suspendue :

- *Gardienne de Ceven Galad ?*
- *Oui, ceci est l'héritage que tu dois accepter pour m'appeler « Ada ». Avant d'être un honneur, c'est une responsabilité. Es-tu sûre de vouloir te mettre au service de Ceven Galad et de ceux qui y vivent ?*

Elle se tourna à son tour face à l'océan, aux côtés du Gardien.

- *Me mettre au service de tous, n'est-ce pas la meilleure façon de rendre tout l'amour qui m'a été donné ?*

Il lui sourit et lui embrassa tendrement le front :

- *Alors qu'il en soit ainsi, « ma fille ».*

Il se retourna et s'éloigna lentement sous les grands arbres qui bordaient la côte. Douleya souriait en ignorant les larmes de bonheur qui coulaient sur ses joues.

- *Vous êtes venue à moi, vous m'avez protégée et aimée. Aujourd'hui, et jusqu'à la fin des âges, je vous appellerai Ada, murmura-t-elle comme si elle confiait un secret à l'océan.*

C'est ainsi que Douleya devint la fille de Finaël et la Gardienne de Ceven Galad.

(Note : *cette première rencontre entre Finaël et Douleya n'est pas imaginaire. Elle a eu lieu, au début des années 2000, sur le serveur de jeu « Chronique de la Terre du Milieu ». Les différents lieux mentionnés (La Cascade d'Argent, Mithlond, Ceven Galad...) correspondent à des endroits qui existaient sur ce serveur. Le récit de cette rencontre a été simplifié et condensé.)*

...

Ils firent un petit feu pour faire chauffer de l'eau qui servirait à confectionner une tisane. Douleya avait sorti d'un petit sac de voyage des fruits secs et des lembas. Elle remarqua, alors qu'elle fourrageait dans sa besace que son anneau de Gardienne, d'une facture similaire à celui de son père, luisait doucement selon une pulsation régulière. Avec la pénombre naissante, elle constata cette lueur bleutée qui se mêlait à l'aura de l'elfe blond. Elle leva les yeux vers lui :

- *Ainsi vous l'avez trouvé, le Joyau de l'Île Oubliée, le Cœur de Ceven Galad...*

Ce n'était pas une question mais plutôt un constat. Il la regarda et dans sa main ouverte luisait la Pierre Bleue, le Joyau de la Terre de Lumière. Douleya restait interdite, les yeux émerveillés :

- *On dirait bien que sur votre route, vous avez trouvé ce que vous étiez parti chercher...murmura-t-elle.*

Finaël tendit le bras pour que Douleya puisse prendre la Pierre Bleue. Elle hésita un court instant puis saisit délicatement l'artéfact. Le même phénomène se produisit que lorsque son père tenait le minéral. Son aura se colora d'une façon quasiment identique et, chose surprenante, le rubis sur son front réagit aussi et devint lumineux. Bien qu'elle ne le vît pas, elle le sentit. Elle retira alors le fin bandeau d'argent tressé qui portait le rubis pour constater sa luminosité. Elle regarda à nouveau son père avec un sourire radieux.

- *Ainsi ce qui avait été perdu a été retrouvé, dit-elle en replaçant le bandeau d'argent avec le rubis sur son front.*
- *Il y a bien des secrets et des mystères qu'il reste à découvrir, à faire renaître, ajouta Finaël.*
- *A quoi faites-vous allusion, Ada ? demanda-t-elle.*

Elle était curieuse de savoir ce que son père allait dire à ce sujet. En dix années d'absence, elle avait appris beaucoup au sujet de Ceven Galad, notamment grâce aux archives et à Lenwë avec qui elle s'était beaucoup entretenue. Son rôle de Gardienne ne se limitait pas à donner la chasse aux orques maraudeurs qui s'approchaient un peu trop des environs de la Terre de Lumière.

- *As-tu entendu certaines rumeurs à propos d..., voulut-il demander à sa fille.*
- *Du Dirn'Arda ? L'interrompit-elle. Effectivement, des rumeurs pour le moins obscures et étranges furent murmurées ici et là...Nous entretenons toujours des liens étroits avec les Havres Gris, la Lorien et Imladris. Avec Dame Clara et Sire Drenark, nous avons des nouvelles régulières des affaires humaines de la région. Nous ne sommes ni sourds, ni aveugles et, ainsi que vous l'aviez voulu, nous restons informés autant que faire se peut.*
- *Qu'avez-vous appris à ce sujet ? demanda Finaël.*
- *Comme je vous l'ai dit, Ada, rien de très précis. J'ai voulu croire que ce « Gardien » dont il était question n'était autre que vous, le Gardien de Ceven Galad. C'était une façon, un peu naïve, de me rassurer. Et votre rôle dans tout ça, avec les Tisseurs ? l'interrogea-t-elle avec perspicacité.*

L'elfe blond garda le silence, un long moment, songeur.

- *Nous avons découvert, au fil du temps, des choses inquiétantes. L'Ennemi, quoiqu'en pense le plus grand nombre, est actif. Certes, il n'a pas encore atteint une puissance suffisante pour attaquer ouvertement, mais il poursuit son travail sans relâche. Il trouve dans la nature humaine un terreau fertile à ses sombres manigances. Nous tentons, autant que faire se peut, de déjouer ses plans, de minimiser son influence destructrice.*
- *Est-ce tout ? ajouta-t-elle.*

- *En nous confrontons à l'Ennemi et à ses obscures et viles machinations, nous avons découvert un antique réseau d'artéfacts, les Cœurs de Résonnance. C'est un ensemble complexe, composé d'artéfacts majeurs et mineurs qui « résonnent » entre eux pour produire un « effet » d'une incroyable puissance. La Pierre Bleue de Ceven Galad en fait partie. Néanmoins, nous ignorons si, autrefois, cette « Résonnance » a été effective. Aujourd'hui, elle ne l'est plus. Certains événements graves ont certainement altéré ce réseau. Des artéfacts ont disparu, d'autres ont été déplacés. L'Ennemi a eu vent de ce dispositif et tente de récupérer un grand nombre de ces artéfacts pour les corrompre et les utiliser pour son propre compte. Nous avons pu récupérer le Joyau de Ceven Galad qui était gardé par un dragon, conclut-il.*
- *Rien que ça ! Si je ne l'entendais pas de votre bouche, Ada, je ne croirais pas un seul instant à cette histoire. Je comprends mieux, à présent, les raisons de votre longue absence...fit-elle songeuse.*

Ils prirent le temps de savourer leurs tisanes. Le jour baissait et la nuit n'était plus très loin. Douleya semblait méditer les propos tenus par son père.

- *Mais au-delà de votre rôle avec les Tisseurs, n'avez-vous pas omis de m'éclairer à propos de ce Dirn'Arda ? demanda-t-elle, sagace. Quelque chose me dit que cela dépasse largement le cadre des Tisseurs, non ?*

Finaël contempla longuement les flammes avant de répondre à sa fille qui l'observait attentivement. Par bien des aspects, elle retrouvait celui qu'elle appelait « Ada ». Le lien qui existait entre eux était toujours aussi fort, sans que le doute soit permis. Mais elle percevait très clairement que l'existence de son père s'était radicalement transformée, que celui qui se tenait devant elle était désormais bien plus ou autre chose que le Gardien de Ceven Galad. Elle en avait la certitude et le ressentait de tout son être. Il y avait quelque chose à l'œuvre à travers lui qui avait à voir avec cette elfe qui l'accompagnait.

- *Vous savez, je n'imaginai pas en vous voyant, autrefois, le poids que représentait le fait d'être Gardien de Ceven Galad. Aujourd'hui, je sais. Et je devine que vous ne reviendrez jamais vivre définitivement à Ceven Galad, n'est-ce pas ?*
- *En effet, Douleya, je ne te mentirai pas. Tu as déjà compris que ce temps est révolu. Je suis désormais un autre chemin...lui répondit-il.*
- *Le chemin du Dirn'Arda...précisa-t-elle. Parlez-moi de ce chemin, Ada...*

A nouveau, Finaël sembla plonger dans ses songes.

- *Ce chemin a commencé, sans que je le sache, le jour où mon père me confia Hyandacalë, il y a plus de dix siècles...*

Douleya se fit très attentive car elle n'avait jamais entendu son père évoqué son passé si ce n'est que par d'obscures allusions. Elle se garda bien de le presser.

- *S'ensuivit une longue période, solitaire aux côtés d'Arda. D'aucuns pourraient croire que ce fut une époque sans intérêt. C'est pourtant au cours de cette longue solitude qu'est né en moi un irrépressible amour pour Arda. Et de cela, tout découle.*

Un long silence s'installa encore. Le petit feu se mourait dans la nuit qui s'installait.

- *Je découvris Ceven Galad et je pensai, à tort, que j'avais atteint le terme de ma destinée. L'Anneau du Gardien fut découvert et je crus qu'il était uniquement lié à Ceven Galad. Ce qui ne semble pas être le cas. Je découvris également que l'Anneau du Gardien était lié à l'Eau. Mais ce que j'ignorais à cette époque, c'est que l'Anneau du Gardien entretenait aussi une étroite relation avec la Pierre Bleue qui est la Pierre de l'Eau...*

Finaël tendit à nouveau le bras pour que Douleya lui redonne le Joyau Perdu. Une fois le minéral en main, il s'approcha du petit ruisseau. L'Anneau devint lumineux comme la Pierre Bleue. L'aura de l'elfe s'intensifia et se mêla à cette couleur turquoise. L'Eau aussi prit la même teinte. C'était féérique. Tout doucement s'élevèrent, au-dessus du petit cours d'eau, de minuscules perles bleues qui scintillaient comme autant d'étoiles. Un tapis de brume se manifesta sur lequel les étoiles bleues semblaient flotter. Curieuse, Douleya tendit la main et les étoiles bleues se déposèrent sur chacun de ses doigts.

- *Ainsi, c'est un des secrets de l'Anneau quand il côtoie la Pierre Bleue...murmura-t-elle. Mais si la Pierre Bleue fait partie d'un tout beaucoup plus vaste, les « Cœurs de Résonnance », cela signifie aussi que l'Anneau...Je comprends à présent pourquoi vous pensez que l'Anneau n'est pas seulement lié à Ceven Galad...*

Douleya contemplant les étoiles bleues sur ses doigts. Elle finit par relever la tête et croisa le regard de son père :

- *C'est donc cela que vous avez appris ? L'Anneau et la Pierre Bleue font bien de vous un Gardien mais pas seulement de Ceven Galad, le Gardien d'Arda, Dirn'Arda, n'est-ce pas ?*

Finaël acquiesça de la tête. Douleya avait rapidement compris les liens entre ces divers éléments et ce qu'ils impliquaient. Toutefois, une chose ne collait pas. L'elfe sylvaine qui était restée silencieuse avait quelque chose à voir avec Dirn'Arda, elle le sentait. Finaël lui souriait et se contentait de la regarder tranquillement.

- *Et Apruivë ? Est-elle liée à...Oui ! fit-elle soudainement en bondissant sur ses deux pieds dans la joie d'une profonde compréhension. Vous êtes Dirn'Arda, ensemble, tous les deux. L'un sans l'autre, Dirn'Arda n'est pas !*

Apruivë, qui se tenait aux côtés de Finaël, souriait en voyant Douleya s'éveiller à la compréhension.

- *Mais qu'est-ce que Dirn'Arda ? Je veux dire, qui est-il, comment se manifeste-t-il ? interrogea Douleya intriguée.*

La jeune elfe observait le couple, son regard passant de l'un à l'autre. Elle l'avait déjà senti la force latente qui émanait d'eux.

Finaël prit doucement la main d'Apruivë. A ce simple contact, la nature frémit tout alentour, un vent puissant se leva et fit danser les frondaisons. L'herbe frémissait, tout semblait

s'éveiller autour d'eux. Douleya sentit ce souffle de Vie puissant qui la traversait de toute part en ouvrant toutes grandes des portes sur des mystères infinis.

Là, dans l'instant, Douleya avait toutes les réponses à ses questions, à ce formidable lien qui unissait ces deux elfes. Elle comprenait en quoi cet amour était si particulier puisqu'on ne savait où finissait cet amour entre eux et où commençait leur amour pour Arda. Ou, plus exactement, leur amour n'avait nulle limite puisqu'il se prolongeait indéfiniment dans leur amour pour Arda.

Ici, se tenait le secret du Dirn'Arda. Quel plus bel écrin que l'amour de deux elfes pour contenir le Joyau Lumineux qu'était le Dirn'Arda.

Mais ce n'était là qu'un simple aperçu d'un monde infiniment vaste. Douleya comprenait que ce chemin que suivaient ces deux elfes n'appartenait qu'à eux et que les réalités sur lesquelles il ouvrait, étaient indicibles et relevaient des mystères les plus profonds qui lui avait été donné de pressentir. Elle n'en saurait sans doute jamais plus et seules, d'extraordinaires manifestations, comme celles qui lui avaient été données de constater, pourraient témoigner de la présence du Dirn'Arda.

Douleya s'était perdue dans ses songes. Quand elle revint à la réalité, Finaël et Apruivë se tenaient debout devant elle, l'arc à la main. Elle leur sourit :

- *Ainsi l'heure est venue...dit-elle.*

Le petit feu, presque éteint, semblait signifier que le moment de partir était arrivé. Du pied, Douleya recouvrit les restes du feu avec de la terre, elle ramassa son arc et son carquois.

- *Je suis prête ! dit-elle.*

Elle se faisait une joie de courir aux côtés de son père, cela faisait si longtemps. Finaël et Apruivë adoptèrent une allure modérée. Leur entraînement dû à l'habitude était tel que même pour une elfe comme Douleya, il lui aurait été difficile de suivre le rythme.

Douleya remarqua l'aisance insolente avec laquelle le couple se déplaçaient. Parfois même, quand l'occasion se présentait, ils prenaient plaisir à progresser de façon arboricole, d'arbre en arbre. Si, visiblement, ils ne peinaient pas, Douleya, par contre, avait toutes les peines à tenir la distance.

Mais grande était sa joie de suivre à nouveau les traces d'Ada.

Après une longue course, les abords de Ceven Galad apparurent. La mer s'étalait au loin, immense et infinie.